Grand bassin

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46542>

DOI : 10.4000/critiquedart.46542

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Grand bassin », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46542>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Grand bassin

Lilian Froger

- 1 *Grand bassin* documente un programme de performances qui, comme son titre le laisse supposer, s'est déroulé dans une piscine – la piscine municipale Pierre et Marie Curie à Mulhouse –, le temps d'un week-end de juin 2017. Chacune des trois performances annoncées a eu lieu dans les locaux de la piscine pendant les heures d'ouverture, parmi les baigneurs, nageurs ou aqua-gymnastes présents. Avec *La Visite*, Agathe Berthaux Weil conçoit une conférence-performance qui ressemble de prime abord à une visite guidée des bains municipaux. Habillée d'un *tee-shirt* siglé « Mulhouse Alsace agglomération », de sandales en plastique et d'un trousseau de clefs autour du cou, elle a tout de l'employée de piscine. Elle promène son groupe de visiteurs dans les couloirs carrelés, distille des informations historiques et présente le système de chauffage de la dernière piscine équipée d'une chaudière au charbon en France. Ce faisant, elle expose à son auditoire de complexes problèmes théoriques sur le vide et le plein, selon des raisonnements logiques qui glissent « vers un usage cocasse voire absurde du langage comme outil de communication » (p. 55). La performance *Je m'appelle junky/tout va bien* de Yuni Hong est plus politique. En hommage à un ami transgenre aujourd'hui décédé, l'artiste revêt des prothèses en mousse d'attributs masculins ou féminins (une imposante paire de seins, un ventre de femme enceinte, un pénis, des épaulettes de footballeur américain) qui lui servent d'accessoires et qu'elle jette au fur et à mesure dans l'eau, parmi les nageurs. Elle matérialise ainsi une possible fluidité et perméabilité du milieu aquatique, des genres, des corps, des identités. Enfin, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon proposent *Labeur*, une performance évoquant à la fois le travail des porteuses d'eau (de Sardaigne, de Corse, de Bretagne) et celui du personnel municipal pour l'entretien de la piscine (ménage, nettoyage des ferronneries en laiton, lavage des serviettes pour les bains municipaux, alimentation de la chaudière). Habillées de pagnes orange et de colliers violets, elles remplissent d'eau des pots qu'elles versent dans une sculpture anthropomorphe en terre cuite. Ce rituel, réalisé en plein cours d'aquagym, est suivi d'une procession pour accompagner la sculpture vers de grandes graines en bois à arroser. Dans la lignée de leurs œuvres antérieures, *Labeur* est la réunion d'un rituel, de savoir-faire anciens et de gestes performés. On remarque surtout que même dans la chaleur humide d'une piscine, Aurélie Ferruel et Florentine

Guédon éveille une fois de plus avec allégresse l'imaginaire agricole et son vocabulaire symbolique.